

**PÉNÉLOPE ET DRAUPADĪ:
LA VALIDITÉ DE LA COMPARAISON***

par N.J. ALLEN

(Maître de Conférences à la Chaire d'Anthropologie de l'Asie du Sud
de l'Université d'Oxford)

* N.J. Allen, «Pénélope et Draupadī: la validité de la comparaison», in Hurst A. et Létoublon F., *La mythologie et l'Odyssée: Hommage à Gabriel Germain*, Droz, Genève 2002. N.J.. Allen a écrit cet article directement en français

Tout au début de *Genèsx* propose une comparaison entre Pénélope et Draupadī, héroïne du *Mahābhārata*. Pénélope retrouve son mari, Ulysse, après qu'il a vaincu les prétendants à l'épreuve de tir à l'arc et Draupadī choisit son mari favori, Arjuna, après qu'il a vaincu les autres prétendants à une épreuve de tir à l'arc. Les deux héroïnes épiques font donc toutes deux des «mariages à concours». G. Germain croyait que les deux traditions dérivait au même titre d'une tradition préhistorique qui pourrait bien être indo-européenne. Je crois qu'il avait raison et j'espère aujourd'hui approfondir quelque peu et prolonger sa comparaison.

Il existe bien sûr de nombreuses différences entre les deux récits. On retiendra surtout que pour Pénélope, c'est une répétition de son premier mariage de jeune fille, plus de vingt ans auparavant, tandis que pour Draupadī, il s'agit vraiment de son premier mariage. C'est pourquoi Pénélope habite le palais de son mari, tandis que Draupadī habite celui de son père Drupada; et Pénélope a déjà un fils, Draupadī n'en a pas. On n'oubliera pas que le mariage de Pénélope est monogamique, tandis que celui de Draupadī est polyandrique, avec les cinq frères Pāṇḍava.

Mais ce sont les ressemblances que je vais souligner. Je leur donne des numéros et des titres de mon cru.

1. Déguisement

Ulysse est déguisé en vieux mendiant, Arjuna (comme d'ailleurs ses frères) en brahmane. Tous les deux sont déguisés depuis quelque temps — Ulysse depuis qu'Athéna l'a transformé sur la plage d'Ithaque (*Od.* XIII, 429-438), les Pāṇḍava depuis leur arrivée à Ekacakrā (p. 303 - *MBh*, I, 145, 2-5)¹.

2. Mendicité

Que le mendiant mendie, c'est normal. Mais un brahmane possède des connaissances rituelles et autres, et pourrait probablement vivre sans mendier. Néanmoins les Pāṇḍava vivent en recueillant des aumônes, d'abord à Ekacakrā, puis à Śiśumāra (capitale de Drupada (p. 347 - 176, 7; etc)

¹ Ces références renvoient aux pages de la traduction de Van Buitenen J.A.B., *The Mahābhārata*, Tome I, et aux stances du texte sanskrit (édition critique). De temps à autre, j'utilise la traduction de Péterfalvi. Puisque toutes les citations du texte sanskrit renvoient au premier livre de l'épopée, j'ometts dorénavant de signaler ce fait.

3. Logement humble

Pour ses premières nuitées en Ithaque, Ulysse loge chez Eumée, gardien de porcs. Arrivé au palais, il refuse un lit confortable (XIX, 336-342; XX, 2). Les Pāṇḍava logent chez un potier (p. 347 - 176, 6), dormant à même la terre (p. 360 - 184, 8; 185, 10).

4. Le héros est mort ?

Beaucoup de gens à Ithaque pensent qu'Ulysse est mort — Eurymaque, un prétendant anonyme, Eumée (I, 183; I, 333; 14, 68), Mélanthios, Pénélope, Euryclée entre autres: «son jour de retour» (*nostimon êmar*) est détruit. Mais les Pāṇḍava aussi sont censés être morts, brûlés dans la maison de laque (136, 4-12; 180, 21; 185, 12). On a même accompli les rites funèbres (p. 292 - 137, 15).

5. Le héros n'est pas mort ?

Il reste néanmoins quelques rares individus qui croient que le héros est encore vivant. Interprétant un présage d'oiseaux, Halithersès dit qu'Ulysse sera bientôt de retour (II, 163-176). Théoclyménos n'en est pas moins assuré (XVII, 154-161). À Śisumāra, Kṛṣṇa ne se laisse pas tromper par le déguisement et reconnaît ses cousins (178, 10; 181, 32; 183, 2).

6. Rassemblement des prétendants

Voici une différence considérable: les Grecs semblent s'être rassemblés spontanément, tandis que les Indiens répondent à l'annonce que Drupada a fait proclamer partout (176, 12). Mais

- a. le désir des prétendants, ici et là, est identique.
- b. Le rassemblement et l'épreuve de tir à l'arc sont dans les deux cas séparés chronologiquement. Les Grecs sont rassemblés au Palais plus de trois ans avant l'épreuve (II, 59), les Indiens seize jours avant (p. 348 - 176,29).
- c. Dans cet intervalle, la famille de l'épouse encourt beaucoup de dépenses. Chez Homère, la prodigalité est attribuée aux prétendants, et c'est un de leurs péchés. En Inde, Drupada fait des largesses, et c'est sans doute un mérite (il possède une opulence insurpassable - 176, 27). En Grèce les dépenses en question affectent surtout les animaux domestiques tués pour les banquets; en Inde aussi, outre les dons et les spectacles, Drupada donne des vaches, de la nourriture et des friandises (175, 14).
- d. Mais le rassemblement n'est pas tout à fait une affaire séculière. Le jour de l'épreuve, qui est associé aux cycles lunaires, a lieu le jour de la fête d'Apollon (XX, 156; XXI, 258; 276-278), et le rassemblement à Śisumāra est qualifié de

fête divine (devotsava 175, 11; 20). Un brahmane instruit ouvre la cérémonie par une offrande de beurre à Agni (176, 31-32).

7. Prétendants

- a. *Caractère*. Si les prétendants de Pénélope sont pleins de morgue (*huperphialoi*), ceux de Draupadī le sont aussi (*ahaṃkṛtena, samhṛddhadarpā* p. 350 - 178, 1-2). Si les Grecs sont les pécheurs qu'Ulysse peut tuer au nom de la justice, la liste des prétendants indiens commence avec les Kaurava (Duryodhana, etc 177, 1), qui sont des démons incarnés (p. 153-154 - 161, 80-84) et qui se conduisent d'une manière conforme à cette origine.
- b. *Liste des noms*. Quelques-uns parmi les cent huit prétendants sont nommés en passant chez Homère, mais on trouve une liste de cent-trente-six noms chez Apollodore (*Epit.* 7, 26-30). Le texte sanskrit donne cent-onze noms ou titres, non sans référence à «beaucoup d'autres» (177, 1-21).

8. Planification divine

Dès le début de l'Odyssée, on sait qu'Athéna promet le retour du héros et que Zeus l'approuve. On peut supposer que même à ce moment (I, 91) Athéna pense à la mort des prétendants qu'elle ne préconise explicitement que plus tard (XIII, 376). De toute façon, c'est elle qui inspire à Pénélope l'idée de l'épreuve de l'arc (XXI, 1-4). Mais c'est également la volonté divine ou la destinée qui établit non seulement la victoire des Pāṇḍava sur les Kaurava, mais aussi le mariage polyandrique de Draupadī. Déjà à Ekacakrā, le sage Vyāsa raconte aux Pāṇḍava l'histoire de Draupadī dans une incarnation antérieure: ayant répété cinq fois une prière à Śiva pour obtenir un mari, elle en recevra cinq. Elle est maintenant la femme «prédestinée» des Pāṇḍava (157, 6-14, cf. 189, 41-47). À Drupada, Vyāsa donne également une autre explication du mariage polyandrique, selon laquelle c'est aussi bien l'ordonnance de Nārāyaṇa (Viṣṇu) que celle de Śiva (189, 1-34).

9. Présence des divinités

Zeus et sa fille ne se contentent pas de décréter la suite des événements de loin: ils s'y intéressent de près. Comme on le verra (infra n° 18), Zeus célèbre la réussite d'Ulysse à l'épreuve, et sa fille participe au massacre des prétendants. Trois stances sanskrites (p. 251 - 178, 6-7; 13) répertorient les catégories d'êtres surnaturels présents à Śiśumāra.

10. Proclamation

Chez Homère, c'est Pénélope qui annonce les conditions de l'épreuve (XXI, 68-79); en Inde c'est Dhṛṣṭadyumna, le frère de Draupadī (176, 34 sq).

11. Échec des prétendants

Ni en Grèce, ni en Inde, ils ne peuvent même bander l'arc (XXI, 144-187; 245 sq; p.352 - 178, 15-17).

12. Enfin le héros se propose

Antinoos propose de reporter l'épreuve au lendemain, mais Ulysse veut s'y essayer tout de suite; il demande qu'on lui donne l'arc (XXI, 275-284), ce que fait Eumée (XXI, 359-379). Une fois que les prétendants princiers se sont retirés, Arjuna s'élève au milieu des brahmanes (179, 1)

13. Protestations et réponses

Antinoos proteste contre Ulysse, proférant des menaces et Pénélope le défend. Eurymaque reprend avec modération la parole des prétendants, mais Pénélope ne cède pas. Renvoyant sa mère, Télémaque autorise que l'arc soit donné à son père, en dépit du vacarme des prétendants qui accablent Eumée de reproches (ἠηῖ, 360).

Les brahmanes poussent des clameurs semblables. Certains protestent contre l'outrecuidance d'un jeune brahmane qui voudrait rivaliser avec des guerriers connus. D'autres le défendent et approuvent la tentative.

14. Le débat

Eurymaque exprime sa peur du ridicule: si le mendiant réussit, les Grecs de souche inférieure se moqueront des prétendants (XXI, 324). À Śiśumāra, les protestataires expriment une peur semblable: si Arjuna ne réussit pas, les brahmanes seront la risée des rois (176, 6-8).

De l'autre côté, Pénélope loue le physique de l'étranger: il est de grande taille et bien bâti (μέγας ἤδ' εὐπηγής (*megas êd' eupêgês*), XXI, 334). Les défenseurs indiens font de même: le jeune homme est bien fait, comme la trompe du roi des éléphants; ses épaules, ses cuisses et ses bras sont volumineux (179, 9).

15. Le héros bande l'arc

Ulysse scrute l'arc minutieusement, le tournant entre ses mains (ἀναστρωφῶν (*anastrophôn*), pour le voir de tous côtés (XXI, 394; 405). Puis il le bande avec aussi

peu d'efforts qu'un joueur de lyre tend une corde nouvelle sur son instrument. Arjuna, à pied, fait le tour de l'arc dans la direction auspiciuse, baissant la tête en signe de respect.

16. Sons musicaux

La comparaison homérique se développe dans un geste du héros. Prenant l'arc de la main droite, il éprouve la corde qui chante comme une hirondelle (XXI, 411). Dans le texte sanskrit, le cambrement de l'arc est suivi immédiatement par le décochement de la flèche qui produit des réactions aussi bien divines que terrestres. Sur la terre, on entend des ensembles de centaines d'instruments de musique et les louanges chantées par des troupes de bardes et de panégyristes (p. 352 - 179, 19).

17. Réaction des prétendants vaincus

Aux prétendants, la réussite du héros apporte un grand chagrin (*ἄχος μέγα akhos mega*) transformant la couleur de leurs joues (XXI, 412,413). En Inde, ceux qui ont échoué font entendre partout des cris de désespoir (179, 17-18).

18. Réaction divine

Zeus donne un coup de tonnerre comme signe, ce qui ne manque pas d'encourager Ulysse (XXI, 413-415). En Inde, les cieux résonnent d'un grand cri (*nāda*), et le dieu répand une pluie de fleurs divines sur la tête d'Arjuna (179, 17-18).

19. Le coup d'arc

De son siège, Ulysse décoche la flèche, qui passe par les douze manches des haches. Arjuna, visant à travers une roue (?), atteint le but avec cinq flèches et le fit tomber (176, 34; 179, 16). Les détails techniques de la tâche ne sont parfaitement clairs ni en Grèce ni en Inde.

20. Épreuve d'identité

Dans les deux épopées, le triomphe du héros est suivi de violences — le massacre en Grèce, un conflit avorté sans fatalité en Inde. Mais l'identité du vainqueur du concours reste incertaine, au moins pour certains. Chez Homère, Pénélope se montre particulièrement méfiante. Elle résiste aux révélations d'Euryclée (XXIII, 62), et même confrontée à son mari, elle ne l'accepte pas. Il vient à Ulysse l'idée d'une épreuve d'identité, idée qu'elle reprend en donnant à Euryclée des instructions au sujet du lit conjugal (XXIII, 177-180). La réponse de son mari lui apporte enfin la conviction.

Quand Draupadī part avec Arjuna et Bhīma pour leur logis chez le potier, Drupada ne sait pas encore qui est son gendre. Dhṛṣṭadyumna suit sa sœur, et présente au roi un rapport de ce qu'il a vu en cachette. Mais Drupada résiste à ces révélations, et envoie d'abord son chapelain poser une question directe. Ensuite cette démarche est supplantée par une épreuve non-verbale. Les Pāṇḍava sont invités à un banquet où l'on étale des objets variés, qui relèvent de divers genres de vie (186, 5-6). Les Pāṇḍava ne s'intéressent qu'aux objets de guerre, ce qui leur gagne l'approbation du cercle royal². Maintenant Drupada pose la question face à face, et enfin la réponse le satisfait.

21. Transfiguration

Avant son tête à tête avec Pénélope, Ulysse est transfiguré par Athéna, qui le fait plus grand et plus beau, le parant d'une auréole de lumière (XXIII, 156-163). La transfiguration d'Ulysse est présentée comme un événement objectif, tandis qu'en Inde, ce que fait Vyāsa est plutôt subjectif. Il donne à Drupada une vision miraculeuse des Pāṇḍava sous leur forme divine indraïque, c'est à dire qu'ils lui apparaissent resplendissants comme ils l'ont été dans leur vie antérieure (p. 374 - 189, 35-40).

* * *

Parmi ces vingt-et-un rapprochements, G. Germain en avait reconnu neuf (n° **1**, **2**, **6**, **10-13**, **15**, **19**). De plus il en a proposé encore un autre, que je n'ai pas repris. Le voici.

11a. Concurrent écarté préalablement

Répondant à Antinoos, Pénélope laisse entendre que même si l'étranger réussissait à tendre l'arc, il ne deviendrait pas son époux — lui-même ne l'attendrait point (XXI, 314-319). Elle ne fera rien de plus que de lui donner des dons et le laisser partir (338-342). Après l'échec des autres prétendants indiens, Karṇa prend l'arc et le tend tout de go. Avant qu'il n'ait pu décocher, Draupdī annonce que, de toute façon, elle ne le prendra pas pour époux, du fait de sa basse naissance. Et Karṇa se désiste.

Cet incident (1827*) est rejeté du texte de l'édition critique, mais la difficulté n'est pas là — elle est plutôt d'ordre narratologique. G. Germain paraît croire (pp. 13; 17; 26) que Pénélope s'insurge contre Ulysse plus ou moins comme Draupadī s'indigne contre Karṇa. Mais à mon avis, elle s'indigne plutôt contre le refus

² On pensera bien sûr à Achille/pyrrha à Scyos.

d'Antinoos de permettre la participation du mendiant. Si l'on veut à tout prix faire entrer l'épisode de Karṇa dans la comparaison, il serait préférable d'établir un rapprochement avec Télémaque. Ayant disposé les haches pour l'épreuve, Télémaque essaie de tendre l'arc, et ne se désiste que sur un signe de son père (XXI, 124-129). Si l'on retient ce rapprochement, on pourrait l'appeler **11b. Participant dissuadé**.

De toutes façons, il y a des raisons beaucoup plus nombreuses que celles que voyait G. Germain pour rechercher une origine commune des deux récits. Mais G. Germain — le pionnier — limitait ses recherches au thème du mariage par concours. Il supposait que le poète grec, ayant trouvé ce récit tout fait dans le stock de récits traditionnels, l'avait incorporé dans la trame de son épopée. Mais ce qui se trouvait dans le stock traditionnel était peut-être un récit de plus grande envergure, dont le mariage par concours n'était qu'un élément parmi d'autres. C'est ce que je crois. Certains aspects de cette question ont été discutés ailleurs, et ce qui suit n'est qu'un précis extrêmement concis.

1. Une série de liaisons

Pénélope et Draupadī sont les épouses principales de leurs héros, mais elles ne sont pas les seules. En développant un peu la théorie trifonctionnelle de G. Dumézil, on a cru montrer que l'une et l'autre femme prend sa place dans une structure quinaire, dont les éléments grecs et sanskrits correspondent (N.J. Allen, 1966a). Par exemple Circé correspond à Ulūpī, et l'ensemble des monstres localisés près du détroit (Sirènes, Scylla, Charybde) correspond à une ensemble de cinq crocodiles (N.J. Allen 1999).

2a. Enfants liés à la notion de totalité

Selon une tradition post-homérique, Pénélope a des relations sexuelles avec les prétendants et enfante Pan, dont le nom était compris par les grecs comme le neutre de *pās* «tout». Draupadī a des relations sexuelles avec ses cinq maris et enfante les cinq Draupadeya, incarnation des Viśvedeva, nom qui veut dire «Tous-les-dieux».

2b. Mari associé avec un cheval

Selon une tradition également post-homérique, vers la fin de sa vie, Ulysse est transformé en cheval. Mais Draupadī mime réellement un acte sexuel avec le cheval qu'Arjuna a accompagné pendant une année (pour 2a, 2b, voir N.J. Allen 1995).

ŒUVRES CITÉES.

Allen N.J.

(1995), «Why did Odysseus become a horse?», *JASO* 26 (2), pp. 143-154.

(1996), «The hero's five relationships: a Proto-Indo-European story», pp. 1-20 in Leslie J. (ed.), *Myth and Mythmaking: continuous evolution in Indian tradition*, Curzon, London 1996.

(1999), «Les crocodiles qui se transforment en nymphes», *Ollodagos* 13, pp. 151-167.

(sous presse), «Durgā and Athena: warrior goddesses in Greek and Sanskrit epic». À paraître in Deacy S. et Villing A. (eds.), *Athena in the classical world*, Brill.

Germain G., (1954), *Genèse de l'Odyssee: le fantastique et le sacré*, PUF, Paris 1954.

Peterfalvi J.M., (tr.) et Biardeau M. (intro., comm.) (1985), *Le Mahābhārata*, tome I (Livres I à V), Flammarion, Paris 1985.

Van Buitenen J.A.B., (tr. ed.) (1973), *The Mahābhārata, 1. The book of the beginning*, University of Chicago Press, Chicago, London 1973.